

LA REPRESENTATION DE « L'ÉTRANGER » DANS UN INSTITUT DE RECHERCHE ET DE FORMATION EN FLE

ABDELHADI BELLACHHAB & OLGA GALATANU

IRFFLE & CoDiRe, Université de Nantes

Résumé

Cet article se propose d'examiner les représentations et les discours en direction de « l'étranger ». Il s'agit tout particulièrement d'étudier la construction discursive de « l'étranger » dans le discours didactique au sein d'un institut de FLE. Pour ce faire, une enquête a été menée auprès des acteurs impliqués dans le contrat pédagogique (personnel et apprenants) afin de faire apparaître leurs représentations de « l'étranger ». Sur le plan théorique, notre étude associe sémantique lexicale et analyse du discours à travers le modèle de la sémantique des possibles argumentatifs, l'ensemble étant envisagé dans la perspective de l'analyse linguistique du discours où celui-ci est perçu comme une activité langagière dans un cadre praxéologique déterminé et pris en tant que processus de sémiotisation du monde.

Mots-clés : étranger, représentations sémantique et conceptuelle, sémantique des possibles argumentatifs, construction discursive.

Abstract

This paper intends to examine representations and discourses directed towards « the foreigner ». It aims at exploring the discursive construction of « the foreigner » within the didactic discourse of a French as a Foreign Language institute. To this end, actors involved in the learning agreement (staff and learners) were surveyed in order to bring out their representations of « the foreigner ». On the theoretical level, our study associates lexical semantics and discourse analysis through the model of semantics of argumentative probabilities, the whole is seen from the perspective of discourse linguistic analysis where the latter is viewed as a language activity in a praxeological framework determined and regarded as a semiotization process of the world.

Keywords: foreigner, semantic and conceptual representations, semantics of argumentative probabilities, discursive construction.

INTRODUCTION

L'image de l'étranger s'est aujourd'hui fortement complexifiée dans les sociétés dites d'immigration. Le regard sur l'Autre, l'étranger, qu'il s'agisse, d'ailleurs, de l'étranger par rapport à une nationalité ou par rapport à un groupe socioprofessionnel ou bien à une couche socioculturelle de la société, ce regard sur Autrui ressort souvent de la complexité des processus de construction et de circulation des images et des représentations de l'étranger que l'on véhicule par le discours.

Les instituts de formation de FLE en France représentent des structures en miniatures des sociétés d'immigration où l'on peut observer de près la réalité du rapport à « l'étranger ». Nos objectifs et les enjeux de notre recherche se situent à deux niveaux scientifiques : celui de la sémantique théorique et celui de l'analyse linguistique du discours au service de l'analyse des pratiques sociales et de leurs acteurs :

Au niveau de la théorie et de l'analyse sémantiques, cette première étape de la recherche nous permet :

- d'envisager les mécanismes sémantico-discursifs du cinétisme de la signification du mot « étranger », d'expliquer ses usages à orientation axiologique négative ;
- de comparer ces usages à ceux des synonymes péjoratifs du terme « étranger » (par exemple, « métèque », « rasta », « rastaquouère », ou le régional « gavache » – dérivé et produit par métonymie de « goitre », mot qui renvoie à un élément physique associé péjorativement en provençal, à une population montagnarde souvent atteinte par cette maladie de la glande thyroïde), et d'envisager ainsi un processus de « contamination discursive rétrospective » du mot source par le mot ainsi produit pour axiologiser négativement son référent.

Au niveau de l'analyse du discours, au service de l'analyse des pratiques sociales et de leurs acteurs, nous nous proposons :

- d'examiner les représentations et les discours en direction de « l'étranger » ;
- d'étudier la construction discursive de « l'étranger » dans les discours des différents acteurs sociaux au sein d'un institut de FLE.

Pour ce faire, nous avons effectué une enquête auprès des acteurs impliqués dans le contrat pédagogique (personnel et apprenants) afin de faire apparaître leurs représentations de « l'étranger ».

1. CADRE THÉORIQUE

Sur le plan théorique, notre étude associe, d'une part, sémantique lexicale et analyse du discours à travers le modèle de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), l'ensemble étant envisagé dans la perspective de l'analyse linguistique du discours, et le discours perçu comme une activité langagière dans un cadre praxéologique déterminé et pris en tant que processus de sémiotisation du monde ; d'autre part, les représentations sémantiques construites dans cette perspective (SPA) et les représentations conceptuelles dans la perspective de la Grammaire Cognitive (GC), entendue comme outil destiné à mettre en évidence les traits saillants au niveau des représentations sémantiques et conceptuelles.

1.1. La grammaire cognitive

La Grammaire Cognitive, développée depuis 1976 par Langacker, se veut une approche fonctionnelle de la langue, celle-ci étant « déterminée et contrainte par les fonctions qu'elle remplit » (Langacker, 2008a : 7). La Grammaire Cognitive est fondée sur l'hypothèse de la centralité de la sémantique ; elle accorde une importance majeure au sens.

Selon Langacker, tous les aspects de notre connaissance générale relative à une entité donnée participent du sens de l'expression qui la désigne. Il présume que toute distinction entre sémantique et pragmatique est vaine (Langacker, 1987 : 154). Langacker utilise le terme *prédicat* pour désigner les structures sémantiques quelle que soit leur dimension ; celles-ci sont caractérisées par des *domaines cognitifs* qui représentent des zones cohérentes de traitement cognitif, selon lesquelles les unités sémantiques peuvent être caractérisées (Langacker, 2008b : 488). Certains domaines sont primitifs puisqu'ils représentent des espaces ou des champs représentationnels d'un potentiel conceptuel cognitivement irréductible, par exemple notre expérience du temps et de l'espace, ou l'ensemble potentiel des sensations de couleur ; d'autres domaines sont abstraits, sachant qu'est abstrait « tout concept ou ensemble conceptuel qui fonctionne comme un domaine pour définir un concept d'ordre supérieur » (Langacker, 2008b : 150). Si nous prenons pour exemple le mot *doigt*, la compréhension de sa signification exige une connaissance du domaine cognitif de la *main* (et ainsi de suite), sauf que ce dernier domaine lui-même a besoin d'autres domaines pour sa définition ; d'où son caractère abstrait.

Selon cette organisation conceptuelle de la connaissance, le sens est recherché dans le domaine des opérations cognitives, et conceptualisé en fonction de la superposition de celles-ci. Il ne réside pas dans la réalité objective, il n'est pas non plus formulable en termes de valeurs de vérité. Les sens d'expressions décrivant une situation objective peuvent différer selon la manière dont la situation est conceptualisée. Une expression impose une image particulière dans son domaine. Le terme *imagerie* souligne la capacité incontestable que nous avons d'appréhender un domaine cognitif de différentes manières. Cette imagerie a plusieurs dimensions, la plus significative étant la distinction *profil-base*. La base d'un prédicat linguistique est son domaine, ou les structures cognitives qu'il présuppose. Son profil est une sous-structure de la base qui accède à un niveau distinctif de saillance en tant qu'entité désignée par l'expression. Des expressions invoquent souvent le même domaine ou une superposition de domaines, mais diffèrent sémantiquement par le choix de profils différents dans cette base commune. La *matrice* d'un prédicat est la portion des domaines appropriés qu'il évoque spécifiquement et qui est nécessaire à sa caractérisation. Un prédicat évoque normalement des domaines multiples, qui caractérisent différents aspects de l'entité mise en profil.

De l'intérieur de ce modèle théorique de la Grammaire Cognitive, Langacker développe une sémantique conceptuelle. Il soutient que l'on ne peut décrire la grammaire de manière révélatrice sans une caractérisation explicite (et avec des principes) des structures conceptuelles qu'elle intègre (Langacker, 2008a : 27). Cette sémantique conceptuelle concilie deux positions : la perspective cognitive et la perspective interactive, où la première postule que le sens est exclusivement une propriété de l'esprit, et où la deuxième soutient que le sens se crée uniquement à travers l'interaction. La position de la sémantique conceptuelle est claire à ce sujet : elle envisage une cognition « non insulaire » (Langacker, 2008a : 28) dans la mesure où elle est basée sur la perception et l'expérience corporelle.

Cette vision du sens des expressions linguistiques évoque une partie stable et conventionnelle de la signification et une autre, dynamique, évolutive et négociable.

En rejetant la thèse de la modularité (Fodor, 1983), Langacker considère que le rapport entre la connaissance linguistique et la connaissance extralinguistique est une affaire de gradation plutôt qu'une question de distinction tranchante. En rapport à cette nouvelle conception amenant le linguistique et l'extralinguistique (pragmatique) au même niveau, la sémantique conceptuelle de Langacker attribue un caractère dynamique à toute entité lexicale. Chaque entité lexicale a de « multiples significations liées qui sont devenues conventionnelles à un certain degré » (Langacker, 2008a : 37). Parmi ces multiples significations, quelques-unes sont plus centrales (ou prototypiques) que d'autres. Ces

dernières sont des schémas créés et élaborés par les membres de la communauté, et qui deviennent relativement ancrés. Cela nous renvoie à la conception *encyclopédique* qu'adopte la sémantique conceptuelle censée expliquer la grammaire (cognitive) de la langue. Dans cette approche, atteindre le sens lexical consiste particulièrement à *accéder* à un champ ouvert de connaissances relatif à une certaine entité lexicale. Dans ce champ de connaissances, les éléments constitutifs varient selon leur degré de saillance (Langacker, 2008a : 39). Dès lors, pour chaque entité lexicale, certaines spécifications sont plus saillantes, à tel point qu'elles sont souvent activées par rapport à d'autres spécifications périphériques qui ne le sont que dans des contextes spécifiques. Dans le cadre de cette conception encyclopédique, « le sens lexical n'est ni totalement variable, ni totalement fixe. Il n'est pas entièrement variable parce qu'une expression évoque une certaine variété de connaissances et spécifie la façon d'y accéder. Il n'est pas entièrement fixe parce que la centralité (point d'accès préférentiel) est une question de degré et peut être annulée par des facteurs contextuels » (Langacker, 2008a : 39). De plus, cette perspective encyclopédique s'étend aussi aux expressions linguistiques.

Cela étant, le sens lexical d'une entité ou d'une expression linguistique demeure en partie une valeur variable sujette aux contraintes discursives. Comment, alors, notre deuxième modèle théorique, à savoir la Sémantique des Possibles Argumentatifs, conçoit-elle le sens lexical des entités/expressions linguistiques.

1.2. La Sémantique des Possibles argumentatifs (SPA)

Inscrit dans la lignée de la sémantique argumentative (Anscombe et Ducrot, 1983 ; Anscombe, 1995 ; Carel et Ducrot, 1999 ; Galatanu, 1999a et b), le deuxième modèle théorique adopté dans cette étude doit ses origines à deux approches principales : l'analyse du discours et la sémantique lexicale. La Sémantique des Possibles Argumentatifs (désormais SPA) conçue et développée par Galatanu (Galatanu, 1999a et b, 2004, 2007a et b, 2008), établit un modèle de représentation et de reconstruction de la signification lexicale à partir des différentes occurrences d'emploi d'un lexème donné (Galatanu, 2007a : 91-92). La SPA essaie d'établir « un modèle de représentation du discours comme lieux de manifestation de mécanismes sémantico-discursifs de construction de sens et de reconstruction de la signification [...] ». D'autre part, elle se veut « un modèle de représentation de la signification linguistique susceptible de rendre compte de sa partie stable et de son cinétisme » (Galatanu, 2007a : 94). Ce modèle s'appuie essentiellement sur des mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs d'activation du potentiel argumentatif des entités linguistiques (lexicales).

La SPA, conçue comme une approche lexicale holistique, associative et encyclopédique de la signification, trouve ses origines dans la réflexion putnamienne (Putnam, 1975, 1990, 1994) sur la proposition de décrire la signification des mots en termes :

- *de noyau (N) : traits de catégorisation sémantique, propriétés essentielles.*
- *de stéréotypes (Sts) : ensemble ouvert d'associations des éléments du noyau avec d'autres représentations, constituant des blocs signifiants à statut argumentatif, internes à la signification du mot.*
- *de possibles argumentatifs (PA) : séquences discursives déployant, dans des blocs signifiants à statut argumentatif, externes à la signification du mot, l'association du mot avec un élément de son stéréotype. Ces séquences sont calculées à partir des stéréotypes.*
- *de déploiements discursifs (DA) : qui sont les séquences argumentatives réalisées par les occurrences discursives.*

D'autre part, la SPA se veut une approche associative, dans la mesure où elle cherche à rendre compte de l'ancrage dénotatif de la signification lexicale et de son potentiel argumentatif. En fait, ce caractère associatif est le résultat d'une association du noyau (propriétés essentielles et centrales du mot) avec ses stéréotypes (des blocs de signification argumentative). Ces associations sont relativement stables au sein d'une communauté donnée, et en même temps, constituent des ensembles ouverts à tel point qu'il serait impossible d'identifier des limites rigides à ces ensembles. Cette flexibilité de la structure interne de la signification illustre, en effet, le caractère encyclopédique de la SPA qui conçoit la signification lexicale d'une entité, à l'instar de la Grammaire Cognitive, comme l'ensemble de connaissances qui contribuent au sens de l'expression qui la désigne (Langacker, 1991 : 106).

Dans cette approche, qui se situe dans la logique argumentative, la signification lexicale est conçue comme porteuse de « virtualités procédurales » et des possibles argumentatifs qui se séparent et se décohèrent dans les interactions avec l'environnement discursif (Galatanu, 1999b : 48).

Mis à part son apport théorique, la Sémantique des Possibles Argumentatifs propose un modèle de représentation de la signification lexicale. Ce modèle propose de reconstruire la représentation sémantique censée rendre compte :

- *« de la dimension descriptive de la signification, permettant de stabiliser le monde par la modélisation langagière ;*

- *de la partie « stable » de la signification et de la partie évolutive, que le discours proposé charge et/ou décharge de valeurs ;*
- *du statut d'ensemble ouvert des éléments de signification évolutifs, les stéréotypes ;*
- *du potentiel discursif (argumentatif) de la signification lexicale ;*
- *du potentiel cinétique du dispositif noyau-stéréotypes » (Galatanu, 2008 : 3).*

Ainsi, ce modèle se propose d'être un modèle de représentation, de construction et de reconstruction de la signification lexicale à partir des différentes occurrences d'usage d'un lexème donné (Galatanu, 2007a). Et, par voie de conséquence, un modèle du « cinétisme de la signification lexicale », au niveau de chaque occurrence d'emploi, susceptible de produire une activation d'un pôle axiologique (exemples A : 1, 4), ou même une déconstruction - reconstruction sémantique, par l'insertion d'un élément nouveau dans la signification proposée par le discours (Galatanu, 2002, 2010) (exemples C : 1, 3, 4). La SPA établit un modèle de représentation du discours comme contexte de manifestation des mécanismes sémantico-discursif et pragmatico-discursif de construction du sens (Galatanu, 2007a).

2. ENJEUX, OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

Dans la perspective des enjeux théoriques de notre approche à l'interface des représentations conceptuelles et sémantiques et des représentations culturelles, nous avançons plusieurs hypothèses au niveau sémantique et au niveau de l'analyse du discours.

Au niveau de la théorie et de l'analyse sémantiques, nous formulons des hypothèses sur le mécanisme de cinétisme sémantique de ce mot, sur la fonction de l'activation discursive de l'un des pôles axiologiques de la signification bivalente du mot « étranger », comme moteur du cinétisme sémantique et sur le processus de figuration (métonymique et métaphorique), comme processus déclenché par la contamination discursive de cette signification :

- Les mécanismes de cinétisme sémantique s'appuient sur l'association du mot « étranger » avec des mots qui renvoient aux différences prévues par le noyau même de sa signification ;
- L'activation discursive de l'un des pôles axiologiques (positif ou négatif) du mot « étranger », axiologiquement bivalent, devient moteur de cinétisme sémantique prioritairement, voire essentiellement lorsque le pôle négatif est dominant dans les instances discursives ;

- Le processus de cinétisme sémantique passe par deux opérations sémantico-discursives : un processus de figuration métonymique (l'étranger gavache), ou métaphorique (l'étranger racaille), suivi d'un processus de « contamination discursive rétroactive » ;
- On devrait retrouver ce double processus dans d'autres langues et également pour les mots qui renvoient à la différence humaine vue du point de vue du « conquérant » (voir l'usage abandonné du mot « indigène(s) », au profit de « premières nations »).

L'espace de cette communication ne nous permettra pas d'aborder ce dernier point de la recherche, ni les pistes qu'elle ouvre.

Au niveau de l'analyse du discours au service de l'analyse des pratiques sociales et de leurs acteurs, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le potentiel axiologique et argumentatif du mot « étranger » permet de construire des images discursives paradoxales chez les mêmes sujets, par le déploiement de la signification dans plusieurs zones d'évaluation du monde correspondant à différents domaines cognitifs (voir les exemples en B2, C1, A1, A9) ;
- Ces différents déploiements sont fonction de l'usage du mot « étranger » dans la construction des images identitaires : image de soi pour autrui (soi-même comme étranger), l'image de l'autre pour soi ou pour autrui (l'image de l'étranger dans le pays même de l'étranger et l'image de l'étranger dans le pays où il est étranger).

3. ANALYSE DU CORPUS LEXICOGRAPHIQUE ET DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE

Nous avons investi deux outils pour le recueil des données :

- Des données lexicographiques pour construire la signification lexicale de « l'étranger » (Petit Robert, TLFi) ;
- Une enquête auprès de 42 étudiants (dont 12 sont des étudiants francophones non natifs) de master FLE pour établir/reconstruire leur représentation de « l'étranger » (Cf. questionnaire).

3.1. Représentation sémantique et conceptuelle

Nous avons construit, selon le protocole de la SPA, une signification lexicale dictionnaire à partir des discours lexicographiques (définitionnelles et d'illustration). Nous représentons le noyau de la signification du mot « étranger » et les stéréotypes qui lui sont associés, dans le schéma n° 1.

	Noyau	Stéréotypes
1.	Élément X ne pas faire partie de l'ensemble Y DONC	DONC X appartenant à un autre pays, X venu d'ailleurs, intrus, immigré...
2.	Élément X différent de l'ensemble Y DONC	DONC X ayant une langue/culture différente, n'a pas les mêmes valeurs/habitudes, source d'échanges/ richesse, bizarre...
3.	Élément X non reconnu comme élément de l'ensemble Y	DONC X inconnu, pas accessible, dangereux, rejet, assimilation, intégration...

Schéma 1

Reconstruction de la signification lexicale de « l'étranger » à partir des discours lexicographiques

Selon la SPA (Cf. Galatanu, 2004, 2007a et b), la description de la signification lexicale fait apparaître :

1. La partie stable de la signification, à savoir les propriétés essentielles, les traits de catégorisation sémantique (noyau) ;
2. La partie évolutive, à savoir des associations des éléments du noyau avec d'autres représentations dans des blocs d'argumentation interne (stéréotypes).

Le schéma 2 qui suit affiche l'organisation conceptuelle (Bellachhab, à paraître a et b) de « l'étranger » selon les données du corpus, tel qu'il apparaît dans les enquêtes auprès des

étudiants français. Le schéma montre l'ordre des éléments saillants dans la représentation conceptuelle de « l'étranger » :

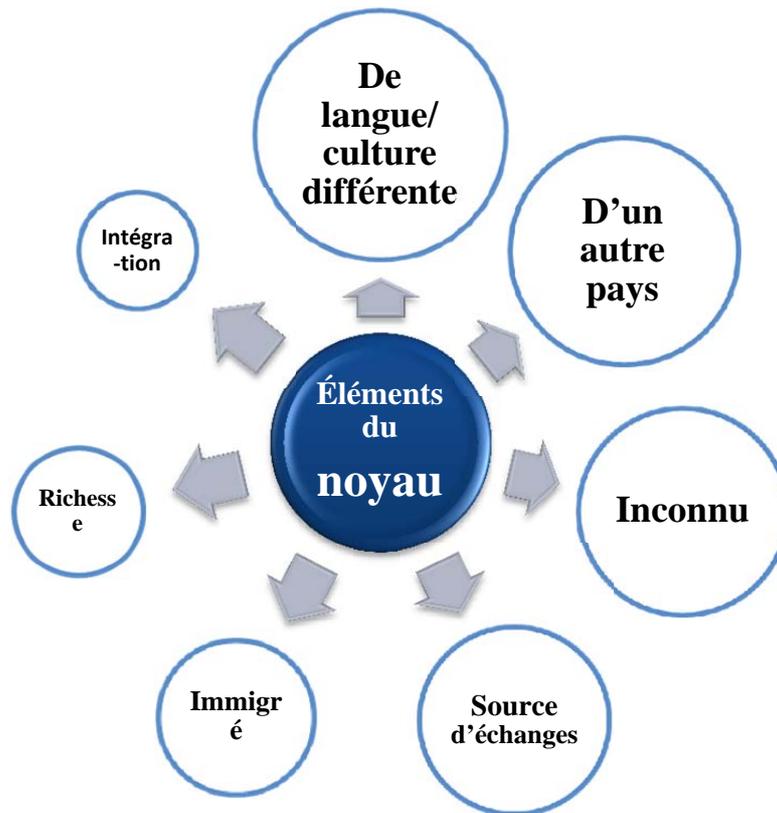


Schéma 2
Organisation conceptuelle de « l'étranger » chez les étudiants français

Le schéma représente la *base conceptuelle* de « l'étranger » impliquant différents domaines cognitifs, représentés ici de manière non exhaustive, comme 'de langue/culture différente', 'd'un autre pays', 'inconnu', 'source d'échanges', 'immigré', 'richesse', 'intégration', etc. En plus du noyau qui représente un *profil conceptuel*, les traits les plus *saillants* sont, de manière régressive, 'de langue/culture différente', 'd'un autre pays', 'inconnu', 'source d'échanges', 'immigré', 'richesse', 'intégration'.

En rapprochant les deux modèles (GC et SPA), on peut dire que cette base conceptuelle de « l'étranger » chez les étudiants français mobilise essentiellement des *valeurs déontiques* ('de langue/culture différente', 'd'un autre pays', 'immigré', 'intégration') et *intellectuelles* ('sources d'échanges', 'richesse').

Le schéma 3 rend compte des représentations conceptuelles de « l'étranger » des étudiants étrangers (francophones non natifs) qui ont été nos informateurs.

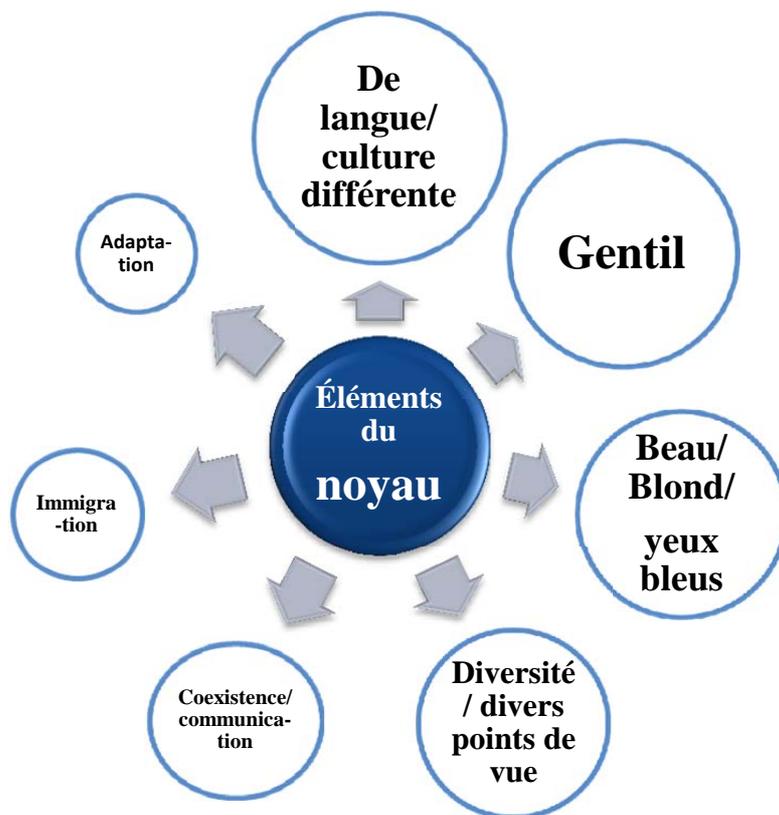


Schéma 3
Organisation conceptuelle de « l'étranger » chez les étudiants francophones non natifs

La base conceptuelle de « l'étranger » illustrée par ce schéma inclut différents domaines cognitifs, représentés partiellement ici par 'de langue/culture différente', 'gentil', 'beau/blond/yeux bleus', 'diversité/divers points de vue' 'coexistence/communication', 'immigration', 'adaptation', etc.

En plus du noyau qui représente un *profil conceptuel*, les traits les plus *saillants* sont, de manière régressive, 'de langue/culture différente', 'gentil', 'beau/blond/yeux bleus', 'diversité/divers points de vue', 'coexistence/communication', 'immigration', 'adaptation'.

Cette base conceptuelle de « l'étranger » chez les étudiants francophones non natifs mobilise essentiellement des *valeurs axiologiques affectives et esthétiques* ('gentil', 'beau/blond/yeux bleus), *intellectuelles* ('diversité/divers points de vue'), *pragmatiques* ('coexistence', 'adaptation') et *déontiques* ('de langue/culture différente', 'immigration').

Lorsqu'on se représente l'étranger étant dans son propre pays, notre représentation de lui est généralement construite sur des valeurs déontiques. Lorsque nous sommes nous-mêmes en position d'étrangers (dans un autre pays), notre représentation de « l'étranger » (qu'il s'agisse de nous ou qu'il s'agisse de l'autre) est principalement axiologique (souvent positive dans notre corpus).

Dans notre corpus, « l'étranger » est doublement, voire paradoxalement qualifié/représenté : tantôt comme l'immigré, l'inconnu, qui doit s'intégrer ; tantôt comme l'autre qui nous complète dans et par sa diversité.

3.2. Déploiements argumentatifs de « l'étranger »

L'étude des déploiements argumentatifs du mot « étranger », selon le protocole mis en œuvre par la SPA, fait apparaître des orientations axiologiques opposées : négatives, dans les exemples de la série A, très positives, dans les exemples que nous avons regroupés dans la série B.

- Exemples A :

1. *Qui ne peut pas s'intégrer*
2. *Personne devant produire un effort d'intégration (sans renier sa propre culture)*
3. *Qui ignore nos modes de vie/notre culture/nos us*
4. *Nous devons faire attention, être à distance le maximum possible*
5. *Il peut être source d'appréhension*
6. *À la fois intrigant et effrayant*
7. *Il a du mal à s'adapter aux habitudes du pays qui l'accueille*
8. *On n'a pas les mêmes références et cela peut provoquer de l'incompréhension*
9. *Il est perturbant, dangereux, effrayant, violent, parfois malin, etc.*

- Exemples B :

1. *Les étrangers sont potentiellement pleins de richesse*
2. *Ils permettent une diversité*
3. *Ils permettent de prendre du recul sur nous-mêmes*
4. *Je vois comme un intérêt de pouvoir rencontrer des étrangers pour pouvoir partager nos points de vue*

5. *C'est une source de nouvelles connaissances par rapport au monde*
6. *Les étrangers permettent de découvrir une autre manière de vivre et de me remettre en question*
7. *Ils connotent la différence et donc la nouveauté*
8. *Il est intéressant, attirant, enrichissant, solidaire, courageux, optimiste, chaleureux, souriant, etc.*

Bien qu'une grande partie des déploiements argumentatifs étudiés soit positivement orientée comme dans les exemples B, ils révèlent tout de même une sorte d'appréhension vis-à-vis de « l'étranger », une facette occultée de la représentation. Cette facette occultée, tout en impliquant des *valeurs déontiques* (Cf. exemples 1, 2, 3, 7 et 8) qui renvoient aux stéréotypes associés à « l'étranger », dévoile des *valeurs axiologiques affectives négatives* (Cf. exemples 4, 5, 6 et 9).

Malgré la nature du contexte dans lequel s'est effectuée cette étude (IRFFLE : Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Etrangère de l'Université de Nantes) et le niveau universitaire des enquêtés (étudiants de master 1 et 2), ces déploiements semblent trahir une réalité profonde dans l'approche de « l'étranger ». Cette autre réalité dans l'approche de « l'étranger » demeure occultée de par son caractère tabou dans la société française, et plus encore dans un institut accueillant des étrangers (elle ne l'est probablement pas dans d'autres organismes ou pays).

Ce qui paraît encore plus intéressant, c'est l'apparition de nouvelles associations, comme si les discours proposaient de nouveaux stéréotypes pour la signification du mot *étranger*, dans ce contexte particulier de l'IRFFLE :

- Exemples C :
 1. *L'étranger est beau, grand, ouvert, individualiste, capitaliste, libre, riche, exotique*
 2. *Il est optimiste, n'est pas sociable, timide, très raciste, ivre*
 3. *C'est un appui, une référence*
 4. *Il est différent physionomiquement*

Ces déploiements discursifs font apparaître l'inscription de nouveaux stéréotypes dans la signification de « l'étranger » (beauté, liberté, optimisme, racisme, etc.) : 'l'individualisme', 'le capitalisme', 'l'ivresse', parmi tant d'autres, constitueraient dorénavant des traits, probablement non saillants, de la signification de « l'étranger ».

Les exemples C, produits par des étudiants francophones non natifs, divergent de la représentation « prototypique » de « l'étranger ». Ils offrent une représentation intégrant

d'autres valeurs, davantage axiologiques qu'ontologiques, notamment esthétiques, affectives et éthiques-morales.

Les histogrammes des schémas 4 et 5 font apparaître les différences de représentations sémantiques chez les informateurs francophones natifs, français et chez les informateurs étrangers, à partir des déploiements argumentatifs recueillis.

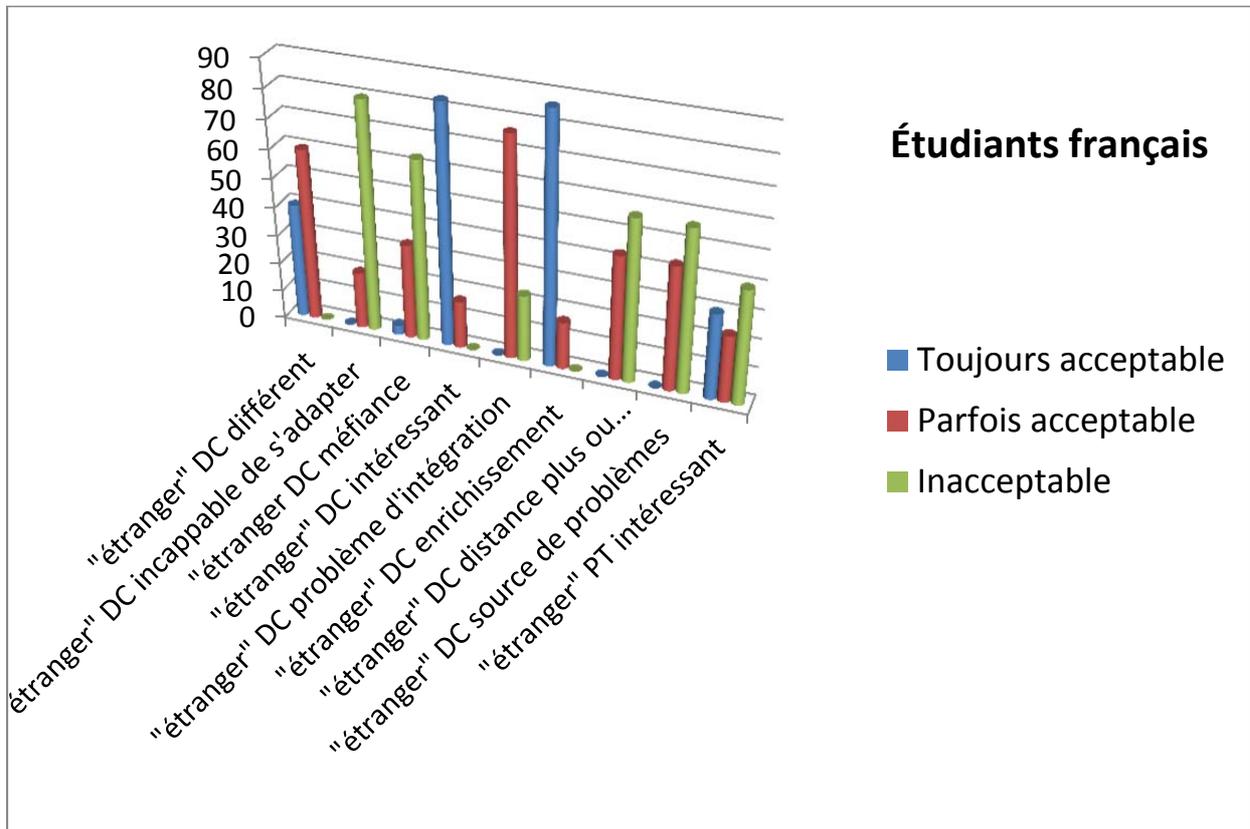


Schéma 4
Représentations sémantiques de « l'étranger » chez les étudiants français

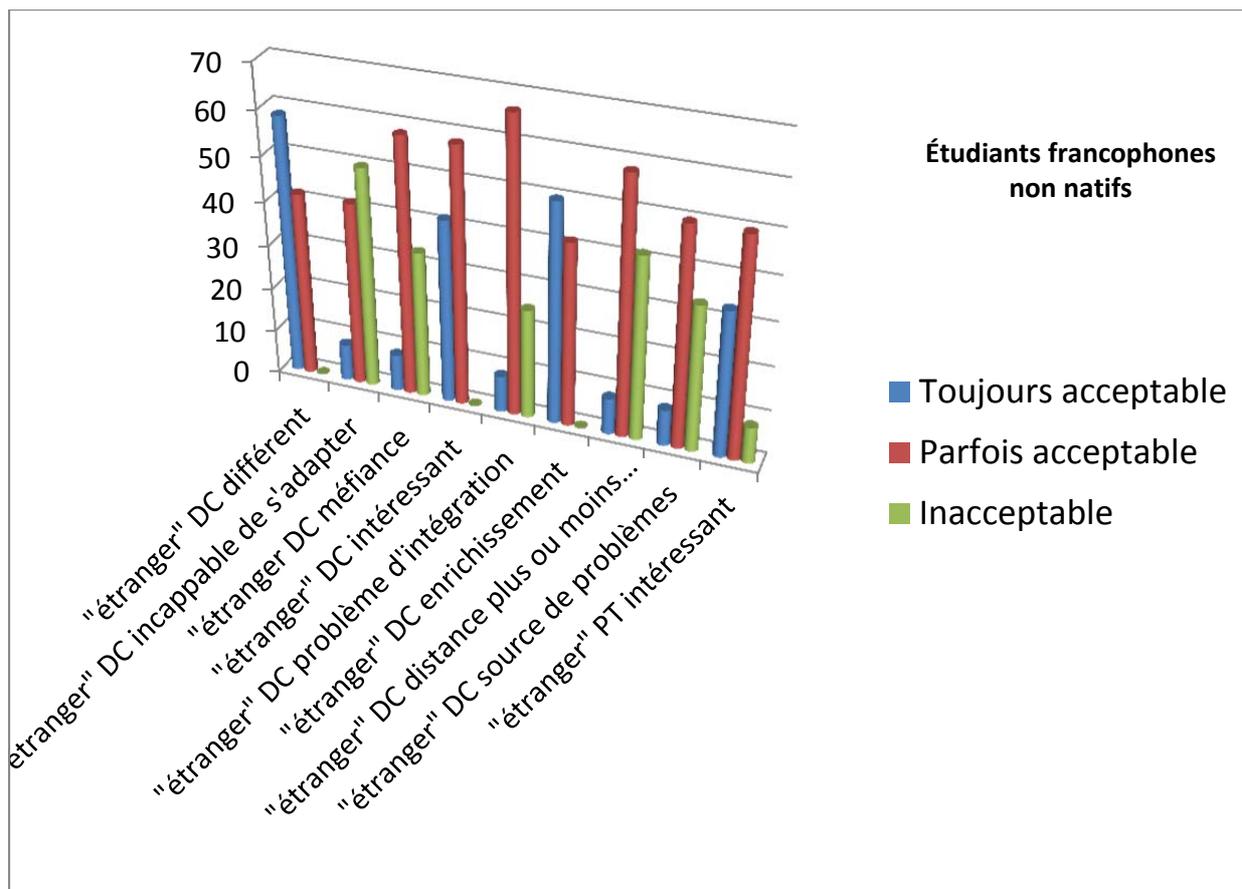


Schéma 5

Représentations sémantiques de « l'étranger » chez les étudiants francophones non natifs

Trois différences majeures entre les étudiants francophones natifs (FN) et les étudiants francophones non natifs (FNN) se manifestent par le biais du test d'acceptabilité :

- 'Étranger DONC différent' : les FNN ont tendance à avouer facilement la différence comme trait saillant de la signification de « l'étranger », tandis que les FN peinent à toujours l'accepter ;
- 'Étranger DONC méfiance' : cette association est inacceptable pour les FN, alors qu'elle est parfois acceptable par les FNN ;
- 'Étranger POURTANT intéressant' : inacceptable pour les FN, mais parfois acceptable pour les FNN.

« La différence » comme élément nucléaire de la signification de « l'étranger » est affaiblie dans le discours des étudiants francophones (FN) tandis qu'elle est maintenue voire renforcée dans le discours des étudiants francophones non natifs (FNN).

Pour les FN, exprimer sa méfiance envers les étrangers serait tabou, surtout au sein d'un institut de FLE accueillant des étrangers ; les FNN étant en position d'étrangers expriment facilement ce sentiment. Cette aisance à définir ce qu'est « l'étranger » est confirmée par la

dernière association « étranger pourtant intéressant », qui est inacceptable pour les FN mais parfois acceptable pour les FNN.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous aimerions mentionner une piste intéressante pour cette recherche. Il s'agit du croisement de ces résultats avec les résultats d'une autre recherche, qui a fait l'objet d'un mémoire de master, portant sur la construction identitaire de soi à travers les discours d'adultes d'origine étrangère vivant en France à propos de « l'intégration » (Marion Rouaud, « *Analyse des discours de personnes d'origine étrangère sur l'intégration : construction discursive d'un concept et représentations identitaires* » - dir. Galatanu, Bellachhab, 2011). Ces résultats présentent un intérêt particulier dans la mesure où l'image de l'étranger évoquée par les 15 informateurs est celle qu'ils pensent que les Français ont des étrangers « intégrés ».

BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995). « De l'argumentation dans la langue à la théorie des topoï ». In : Jean-Claude Anscombre (éd.), *Théorie des topoï*, Paris : Kimé, p. 11-47.

ANSCOMBRE, Jean-Claude et DUCROT, Oswald (1983). *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Pierre Mardaga.

BELLACHHAB, Abdelhadi (à paraître a). *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*. Bruxelles : Peter Lang.

BELLACHHAB, Abdelhadi (à paraître b). « Dissymétrie de saillance comme génératrice de conflits ». In : Abdelhadi Bellachhab et Virginie Marie (dir.), *Sens et représentations en conflit* Vol. 2, Bruxelles : Peter Lang.

CAREL, Marion et DUCROT, Oswald (1999). « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative ». In : *Langue Française* n°123, sept. 1999, p. 6-26.

FODOR, Jerry Allan (1983). *The modularity of mind*, Cambridge, Mass : The MIT Press.

GALATANU, Olga (1999a). « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée ». In : Olga Galatanu et Jean-Michel Gouvard (éds.), *La sémantique du Stéréotype*, *Langue Française* n° 123, p.

41-51.

GALATANU, Olga (1999b). « Argumentation et analyse du discours ». In : Yves Gambier et Eija Suomela-Salmi (éds.), *Jalons 2*, Turku : Université de Turku, p. 41-54.

GALATANU, Olga (2002). « La dimension axiologique de l'argumentation ». In : Marion Carel (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*. Paris : Kimé, p. 93-107.

GALATANU, Olga (2004). « La sémantique argumentative intégrée et ses enjeux pour l'analyse linguistique du discours ». In : M.J. Salinero Casacante et Ignacio Inarrea Las Veras (éds.), *Actes du Congrès International d'Etudes Françaises : La Rioja, Croisée des chemins*, vol. 2, p. 213-225.

GALATANU, Olga (2007a). « Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours ». In : Henri Boyer (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 4, Langue(s), Discours, Paris : L'Harmattan, p. 89-100.

GALATANU, Olga (2007b). « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive ». In : D. Bouchard, Ivan Evrard et Etleva Vocaj (éds.), *Représentation du Sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot, p. 313-325.

GALATANU, Olga (2008). « Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours. De l'argumentativité de la situation ». In : Pré-actes du colloque *Représentation du sens linguistique IV*, Helsinki, <http://www.helsinki.fi/romaanisetkielet/congres/RSL/RSLpreactes/Galatanu.doc>

GALATANU, Olga (2010). « "La stéréophagie" » un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale ». In : Michel Pierrard et Dan Van Raemdonck (dir.), *Représentation du sens linguistique III- RSL III*, Bruxelles : Duculot-De Boeck.

LANGACKER, W. Ronald (1976). « Semantic Representations and the Linguistic Relativity Hypothesis ». In : *Foundations of Language* 14, p. 307-357.

LANGACKER, W. Ronald (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1, Theoretical Prerequisites*. Stanford : Stanford University Press.

LANGACKER, W. Ronald (2008a). *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford : Oxford University Press.

LANGACKER, W. Ronald (2008b). « Cognitive Grammar as a Basis for Language Instruction ». In : Peter Robinson & Nick C. Ellis (eds.), *Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition*. New York and London : Routledge, pp. 66-88.

LANGACKER, W. Ronald (1991). « Noms et verbes ». In : *Communications* 53, Sémantique cognitive, p. 103-154.

PUTNAM, Hillary (1975). « The meaning of "meaning" ». In : *Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge : Cambridge University Press, p. 218-227.

PUTNAM, Hillary (1990). *Représentation et réalité*, Paris : Le Seuil.

PUTNAM, Hillary (1994). *Le réalisme à visage humain*, Paris : Armand Colin.

REY-DEBORE, J. & REY A. (dir.) (2008). *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*. Nouvelle édition du Petit Robert de P. Robert, Paris : Le Robert.

Le Trésor de la Langue Française Informatisé : <http://atilf.atilf.fr/>

Questionnaire

- Ce questionnaire est totalement anonyme : vos réponses seront utilisées à des fins scientifiques. Nous vous remercions de votre participation.

Veuillez remplir les informations ci-dessous :

Votre sexe :

Votre âge :

Votre niveau d'études :

Consigne : Essayez de répondre de manière spontanée aux questions suivantes (évitez tout recours aux dictionnaires de langue)

1. Quels mots associez-vous au mot « étranger (s) » ?

- | | |
|----|----|
| a. | f. |
| b. | g. |
| c. | h. |
| d. | i. |
| e. | j. |

2. Que signifie, selon vous, le mot « étranger » ? Donnez votre propre définition du mot.

.....
.....
.....
.....

3. Comment percevez-vous « l'étranger/les étrangers » ? Décrivez en quelques lignes ce que vous ressentez.

.....
.....
.....
.....

4. En utilisant des adjectifs qualificatifs, dites ce que vous pensez de « l'étranger/des étrangers » ?

.....

Ce qu'il est	Ce qu'il n'est pas

.....

5. Selon votre expérience et en trois mots, dites ce que « l'étranger » est et ce qu'il n'est pas.

6. Déterminez la véracité ou le degré d'acceptabilité des associations suivantes.

ASSOCIATIONS	Toujours vrai/ acceptable	Parfois vrai/ acceptable	Faux/ inacceptable
1. « étranger » DONC différent			
2. « étranger » DONC incapable de s'adapter			
3. « étranger » DONC méfiance			
4. « étranger » DONC intéressant			
4. « étranger » DONC problème d'intégration			
5. « étranger » DONC enrichissant			
5. « étranger » DONC suggère toujours une distance plus ou moins menaçante			
6. « étranger » DONC source de problèmes			
7. « étranger » POURTANT intéressant			